

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XLIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771

compte, votre chambre est le plus heureux azile qu'on ait pû trouver pour vous. La conduite de vôtre *Brave*, lorsqu'il est venu vous chercher à l'Eglise marque assez le pouvoir qu'il a sur votre cœur, quand vous n'en auriez pas fait honteusement l'aveu.

Je n'ajoute qu'un mot. Si pour l'honneur de la famille je ne réussis pas à vous faire plier, ma résolution est de me retirer en Ecosse, & de ne voir de ma vie aucun de nos parens communs,

JAMES HARLOVE.

Voilà un frere: voilà ce qu'on appelle du respect ardent pour un pere, une mere & des oncles! Mais il se voit traité en homme d'importance, & ses airs répondent à l'opinion qu'on a de lui.

LETTRE XLIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Mercrèdi, matin à 9 heures.

Ma tante Hervey, qui a passé la nuit au Château, fort à ce moment de ma chambre. Elle y est venue avec ma sœur. On n'a pas jugé à propos de lui accorder cette liberté sans un tel témoin. Lorsque je l'ai vû paroître, je lui ai dit que sa visite étoit une

L 3

extrême

extrême faveur pour une malheureuse prisonnière. Je lui ai baïsé la main. Elle a eu la bonté de m'embrasser, en me disant : pourquoy cette distance, ma chere nièce, avec une tante qui vous aime si tendrement ?

Elle m'a déclaré, quelle venoit s'expliquer avec moi, pour le repos de la famille ; qu'elle ne pouvoit se persuader que si je ne m'étois pas crue traitée avec rigueur, moi qui avois toujours été d'un naturel si doux, j'eusse résisté avec cette constance aux ordres de mon pere, & aux desirs de tous mes amis : que ma mere & elle croïoient devoir attribuer ma résolution à la manière dont on avoit commencé avec moi, & à l'idée où j'étois que dans l'origine, mon frere avoit eu plus de part aux propositions de M. Solmes, que mon pere & mes autres amis : enfin qu'elles souhaïtoient toutes deux de pouvoir me fournir quelque excuse raisonnable, pour revenir honnêtement de mon opposition. Pendant cet exorde, Bella chantonnoit, ouvroit un livre & puis un autre, d'un air pensif, mais sans paroître disposée à se mêler dans la conversation. Ma tante, après m'avoir représenté que mes résistances étoient inutiles, parce que l'honneur de mon pere se trouvoit engagé, s'est jetée sur les loix de mon devoir, avec plus de force que je ne m'y serois attendue si ma sœur n'avoit pas été présente. Je ne repéterai

péterai pas quantité d'argumens, qui reviennent à ceux dont vous devez être lassé de part & d'autre. Mais il faut vous instruire de tout ce qui a quelque air de nouveauté.

Lorsqu'elle a crû me trouver inflexible, (c'est son expression) elle m'a dit que de son côté, elle ne dissimuloit pas que M. Solmes & M. Lovelace lui paroissent deux hommes qui devoient être également congédiés; mais que pour satisfaire mes amis, je n'en étois pas moins obligée de songer au mariage, & qu'elle panchoit assez pour M. Wyerley. Elle m'a demandé, ce que je pensois de M. Wyerley?

Oui, Clary, a dit ma sœur, en s'approchant; que dites-vous de M. Wyerley?

J'ai pénétré aussi-tôt l'artifice. On vouloit me mettre dans la nécessité de m'expliquer; pour tirer de ma réponse une preuve de ma prévention absolue en faveur de M. Lovelace. Le piège étoit d'autant plus adroit, que M. Wyerley publie hautement l'estime qu'il a pour moi, & que du côté du caractère comme de celui de la figure il a beaucoup d'avantage sur M. Solmes. Il m'est venu à l'esprit de faire tourner cette ruse contr'eux, en essayant combien on pouvoit se relâcher des intérêts de M. Solmes, puisqu'on ne pouvoit s'attendre aux mêmes offres de la part de M. Wyerley.



Dans cette vûe, j'ai demandé si ma réponse, en supposant qu'elle fût favorable à M. Wyerley, me délivreroit des persécutions de M. Solmes; car j'avois, ai-je ajoûté, que je n'avois pas pour l'un l'aversion que j'avois pour l'autre.

Ma tante m'a répondu, que sa commission ne s'étendoit pas si loin; & qu'elle favoit seulement que mon pere & ma mere ne seroient pas tranquilles, aussi longtems qu'ils ne verroient pas les espérances de M. Lovelace entièrement ruinées par mon mariage.

Fine créature! a dit ma sœur. Cette réflexion, joint à la manière dont elle avoit fait succéder sa question à celle de ma tante, m'a confirmé qu'on me tendoit un piège.

Eh quoi, chere Madame! ai-je repris: me faites-vous des propositions qui n'ont aucun objet, pour soutenir le système de mon frere? N'ai-je donc aucune espérance de voir finir mes peines & ma disgrâce, sans qu'un homme odieux me soit présenté? On rejette donc toutes mes offres! cependant, elles devoient être acceptées; j'ose le dire.

Enfin, ma nièce; s'il ne vous reste aucune espérance, je ne m'imagine pas que vous vous croiez absolument dispensée de l'obéissance qu'une fille doit à ses parens.

Pardonnez-moi, a dit ma Sœur; je ne doute nullement que le but de Miss-Clary, s'il

s'il lui est impossible de joindre son cher Lovelace, ne soit de reprendre sa terre entre les mains de mon pere, & d'y aller vivre dans cette indépendance qui est le fondement de sa perversité. Et là, mon cher cœur, mon petit amour, quelle honorable vie vous menerez! Madame Norton, votre oracle, à la tête de votre maison; vos pauvres à la porte; vous, confondue dans la troupe déguenillée, avec un mélange d'orgueil & de bassesse, & fort supérieure dans vos idées à toutes les femmes de la Province qui n'auront pas ces nobles inclinations: les pauvres dehors, ai-je dit, mais Lovelace dedans; c'est-à-dire, bâtissant votre réputation d'une main & la détruisant de l'autre. Le charmant système! Mais apprenez, ma petite fugitive, que les volontés d'un grand-pere mort seront restraints par celles d'un pere vivant & qu'on disposera de la terre, comme mon grand-pere l'auroit fait s'il eût assez vécu pour voir un si grand changement dans sa favorite. En un mot, elle ne retournera pas entre vos mains, si l'on ne vous reconnoit assez de discrétion pour en faire un bon usage; ou jusqu'à ce que l'âge vous autorise à reclamer les loix, pour l'arracher *respectueusement* à votre pere.

Fi, Miss-Harlove, lui a dit ma tante. Ce langage n'est pas digne d'une sœur.

Ll 5

O Ma-

O Madame, laissez-la continuer. Ce n'est rien en comparaison de ce que j'ai déjà souffert de Miss-Harlove. Elle ne consulte que l'emportement de sa jalousie, ou des ordres supérieurs auxquels mon devoir est de me soumettre. Je lui répondrai seulement, que pour la revocation de mes droits, je fais à quoi je suis autorisée; & rien ne m'empêcheroit d'y rentrer si j'en avois le dessein. Mais c'est une idée qui ne me vient pas même à l'esprit. Aiez la bonté, Madame, de faire connoître à mon pere que les traitemens les plus durs, les conséquences les plus facheuses, ne me feront jamais chercher des ressources contraires à sa volonté; dût-il me reduire à l'indigence, & me chasser de sa maison; ce qui seroit peut-être préférable pour moi, au chagrin d'y être emprisonnée & outragée comme je suis.

Sur ce point, chere nièce, m'a répondu ma tante, si vous étiez mariée, vous seriez obligée de vous conformer aux intentions de votre Mari; & si ce mari étoit M. Lovelace, on ne sauroit douter qu'il ne fâisît ardemment l'occasion de jeter de nouveaux troubles dans les familles. Au fond, ma nièce, s'il avoit une véritable considération pour vous, on n'entendroit point parler continuellement de ses bravades. Il passe pour un homme fort vindicatif. A votre place,

place, Miss-Clary, je craindrois, & même sans l'avoir offensé, qu'il ne fit quelque jour tomber sur moi cette vengeance dont il ne cesse point de menacer la famille.

Ses menaces, ai-je repris, ne font qu'un retour assez naturel pour celles qu'on lui fait tous les jours. Tout le monde n'est pas aussi disposé que moi à souffrir des insultes. Mais étoit-il moins connu qu'aujourd'hui, lorsqu'il fut introduit ici pour la première fois ? On étoit persuadé alors que le mariage, que la discrétion d'une femme, produiroit des miracles. Mais j'en ai trop dit, ai-je ajouté en me tournant vers ma sœur. D'ailleurs je répète, comme je l'ai fait vingt fois, qu'il ne seroit pas question de M. Lovelace, si j'étois traitée généreusement.

Ma tante, interrompant quelque réponse injurieuse de ma sœur, m'a représenté encore qu'on ne pouvoit être tranquille si l'on ne me me voioit mariée. On assure, a-t-elle continué, que pour apaiser M. Lovelace, vous offrez de lui promettre que si vous n'êtes pas sa femme, vous ne ferez jamais celle de personne. C'est faire supposer que vous êtes fort avancée avec lui.

J'avoue naturellement, ai-je répondu, que je n'ai pas connu de meilleure voie pour prévenir de nouveaux malheurs. Et si l'on ne veut pas que je pense à lui, il n'y a point d'autre

d'autre homme au monde à qui je puisse penser favorablement. Cependant je donneroïis volontiers tout ce que je possède, pour le voir engagé d'un autre côté. Oui, volontiers, Bella; quoique je vous voie fourire malignement.

Cela peut être, Clary; mais vous ne sauriez m'empêcher de fourire.

Si l'on ne veut pas que vous pensiez à lui, a répété ma tante. J'entens ce langage, Mifs-Clary. Il est tems que je descende. Descendons-nous, Mifs Harlove? Je tâcherai d'engager votre pere à permettre que ma sœur monte elle-même. Il en resultera peut-être quelque événement plus heureux.

Je prévois, a dit Bella, ce qui ne manquera pas d'en resulter. Ma mere & Clary se noieront dans leurs larmes; mais avec cette différence dans les effets, que ma mere reviendra percée jusqu'au fond du cœur, & que ma sœur Clary n'en sera que plus endurcie de l'avantage qu'elle s'applaudira d'avoir obtenu sur la tendresse de ma mere. Si vous le voulez savoir, Madame, c'est la raison qui a fait condamner cette jolie personne à garder sa chambre.

Elle a pris ma tante par la main; & moi, sans répliquer un seul mot, je leur ai laissé prendre à toutes deux le chemin de l'escalier.

